



Enquête G3 sur les conditions de vie et d'études

Activité rémunérée, finances et niveau de vie

En quelques mots...

L'année 2021 est marquée par une **augmentation flagrante de la proportion d'étudiant-e-s qui n'exercent pas d'activité rémunérée régulière** et une **évaluation du niveau de vie moins bonne** que les années précédentes (avec des variations selon divers facteurs).

La raison d'exercer une activité rémunérée est avant tout pour **gagner de l'argent**, et moins pour acquérir une expérience professionnelle. 52% des étudiant-e-s ne travaillent pas car les études et autres activités ne leur laissent pas le temps.

Près d'un-e étudiant-e sur deux estime son activité rémunérée **absolument nécessaire**. Ce degré de nécessité diminue avec l'augmentation du niveau de formation des parents. De plus, celles et ceux pour qui l'activité rémunérée est **absolument nécessaire** évaluent le moins bien **leur santé mentale et physique** ainsi que leurs **compétences universitaires**.

Le niveau de vie est positivement corrélé à la satisfaction des études et aux compétences universitaires. Un-e étudiant-e avec un **niveau de vie élevé, sera plus enclins à bien évaluer ses compétences universitaires**. Et nous savons que cette bonne évaluation à un lien positif avec la réussite. Par ailleurs, près d'un tiers des répondant-e-s s'attendaient à avoir un niveau de vie plus favorable, avant d'entrer à l'UNIGE.

La majorité des étudiant-e-s (60%) disent être satisfait-e-s de leurs finances. Mais Cette satisfaction diverge selon le soutien financier et matériel des parents.

Attention : les pourcentages étant arrondis, les totaux peuvent varier de 99% à 101%

Enquêtes de l'Observatoire de la vie étudiante

En 2021, l'Observatoire de la vie étudiante a mené de front deux enquêtes simultanées sur les conditions de vie et d'études des étudiant-e-s.

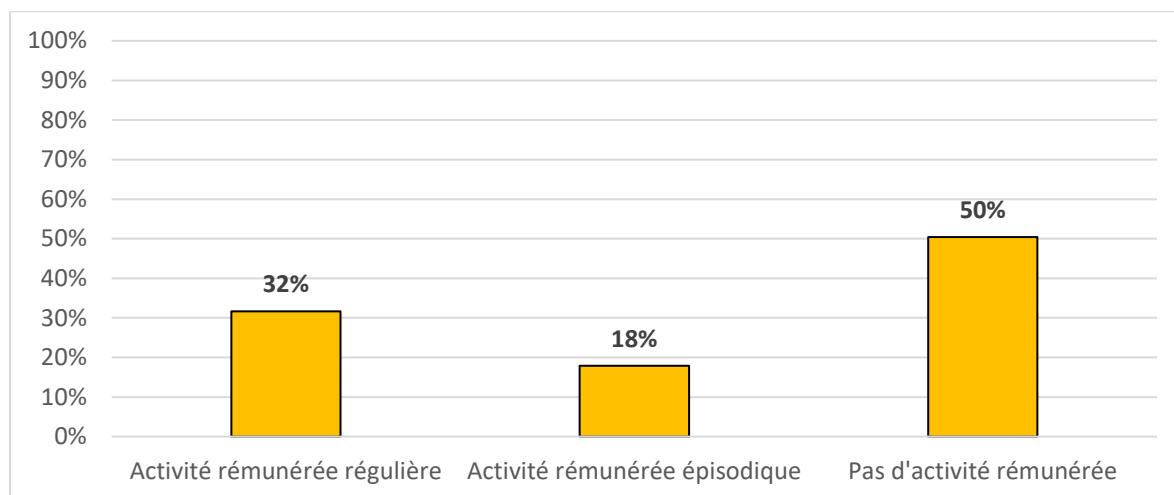
La première enquête (Enquête Longitudinale ETUDIANT-E-S), reprend la majorité des thématiques des années précédentes, ajoutant à celles-ci des questions liées à la pandémie, vécue depuis le printemps 2020. L'enquête a été envoyée par courrier à 5'000 étudiant-e-s immatriculé-e-s à l'UNIGE en études de base (Bachelor et Master). 4'944 étudiant-e-s ont reçu un questionnaire papier. 1'813 étudiant-e-s l'ont complété, ce qui donne un taux de réponse de 37%.

La seconde enquête (Enquête G3), menée conjointement avec les Universités de Montréal et de Bruxelles, se concentre également sur les conditions de vie et d'études, reprenant une grande majorité des thématiques des années précédentes et des questions de l'enquête papier. L'enquête a été envoyée par mail à 10'128 étudiant-e-s immatriculé-e-s à l'UNIGE en études de base (Bachelor et Master). 3'353 ont ouvert le questionnaire en ligne (taux d'ouverture de 33%) et 2'158 l'ont entièrement rempli (taux de réponse complète de 21%).

Activité rémunérée

Au printemps 2021, la moitié des étudiant-e-s interrogé-es n'exercent pas d'activité rémunérée (50%). Ils sont près d'un tiers (32%) à exercer une activité régulière, et 18% à travailler de manière ponctuelle (durant les vacances scolaires ou épisodiquement durant la période de cours).

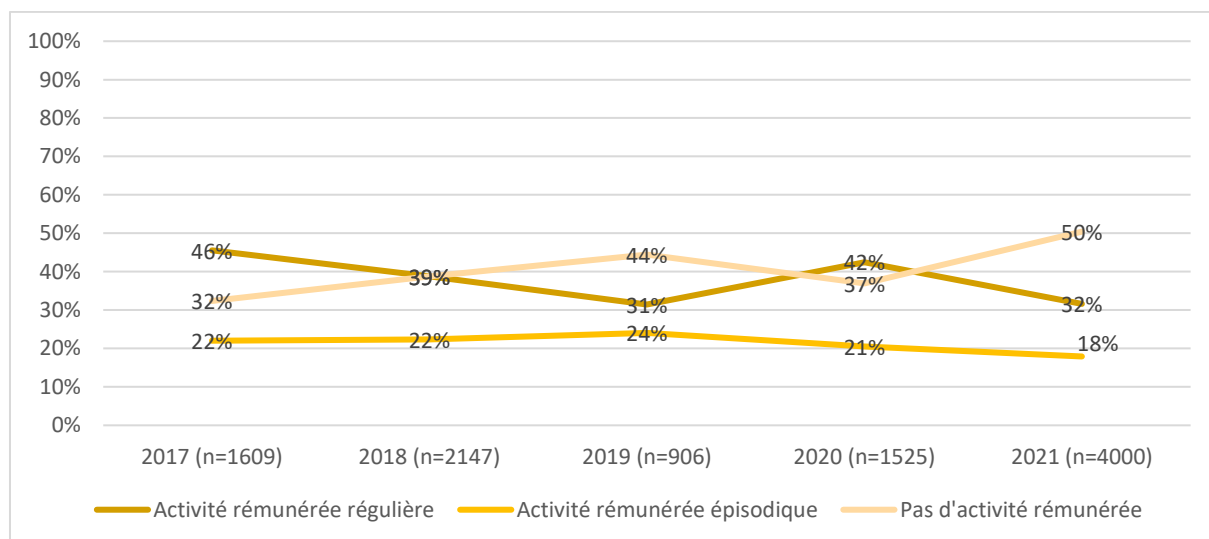
Graphique 1 : Exercice d'une activité rémunérée (n=2198)



Source : Enquête Etudiant-e-s 2021

La part d'étudiant-e-s qui n'exercent pas d'activité rémunérée est assez élevée, d'autant plus qu'en 2020, cette proportion était de 37% (tout comme en 2013, année lors de laquelle un échantillon représentatif des étudiant-e-s en bachelor et master a également été sélectionné). **Nous constatons donc un net recul.**

Graphique 2 : Exercice d'une activité rémunérée selon l'année d'enquête¹



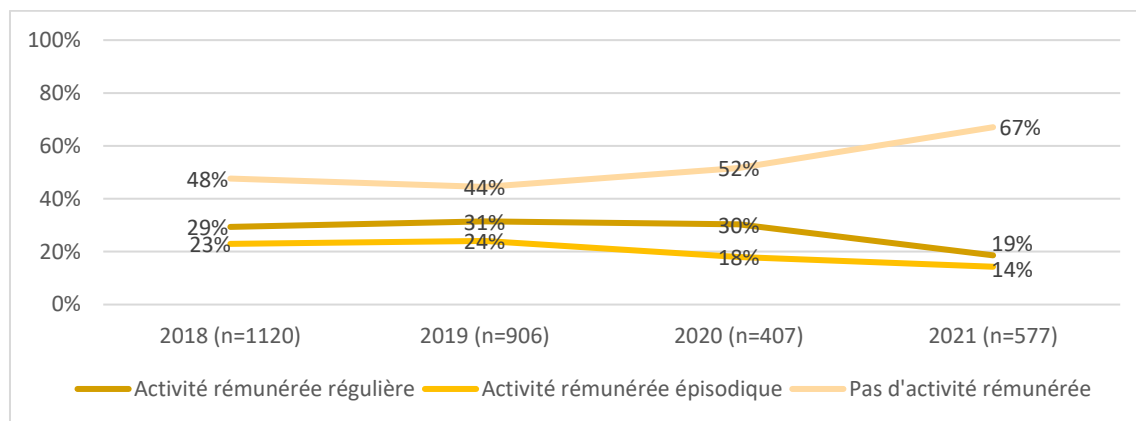
Source : Enquête Etudiant-e-s 2013, 2020, 2021

Notons que les populations d'étudiant-e-s interrogé-e-s divergent chaque année. Par exemple, en 2017, nous interrogeons les étudiant-e-s en fin de parcours, alors qu'en 2019, nous nous concentrons

¹ Les résultats 2021 agrègent les réponses de l'enquête papier et celles de l'enquête en ligne (Enquête G3).

sur les nouveaux étudiant-e-s. en bachelor. Le graphique suivant prend donc en considération uniquement les étudiant-e-s entrants, c'est-à-dire celles et ceux qui sont entré-e-s pour la première fois à l'UNIGE la même année académique que leurs réponses à l'enquête. Nous constatons une plus forte proportion d'étudiant-e-s qui n'exercent pas d'activité rémunérée.

Graphique 3 : Exercice d'une activité rémunérée selon l'année d'enquête – Etudiant-e-s entrant pour la première fois à l'UNIGE

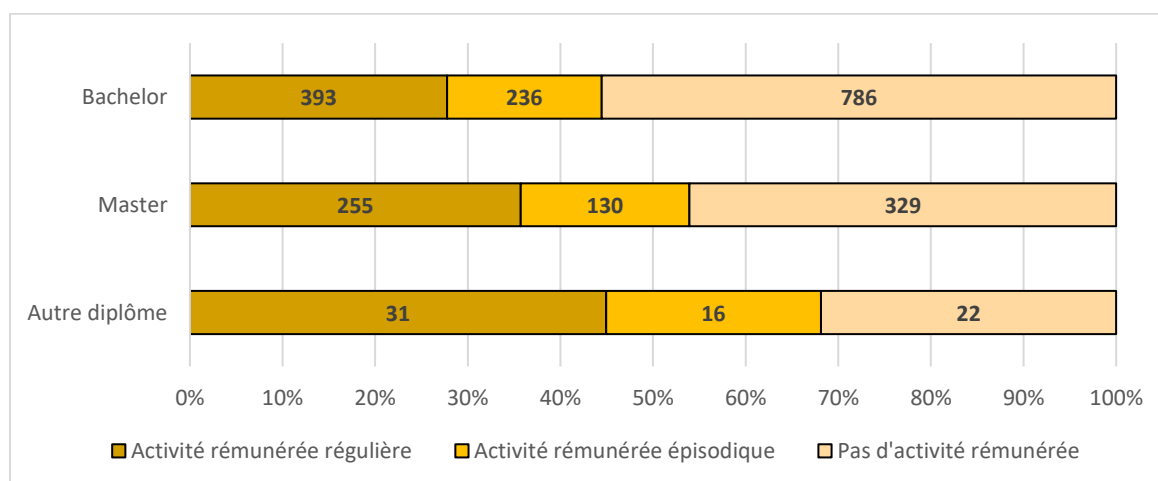


Source : Enquête Etudiant-e-s 2018 à 2021

Alors qu'en 2018, ils étaient un peu moins de la moitié (48%) à ne pas exercer d'activité rémunérée, ils **sont au printemps 2021 67% à ne pas travailler**. Il y a une diminution l'activité rémunérée, à la fois régulière et épisodique.

Une nette différence est à noter entre les types de diplômes. En effet, les étudiant-e-s en Bachelor, et donc plus jeunes pour la plupart, sont proportionnellement moins nombreux à exercer une activité rémunérée que les étudiant-e-s en Master, et que ceux inscrit-e-s dans un autre diplôme (*compléments d'études, certificats complémentaires...*).

Graphique 4 : Exercice d'une activité rémunérée selon le type de diplôme (n=2198)²



Source : Enquête Etudiant-e-s 2021

Rappelons que les années 2020 et 2021 ont été marquées par le COVID-19, période qui a eu un impact fort sur les étudiant-e-s, modifiant les méthodes d'enseignement et d'apprentissage, ainsi que la vie

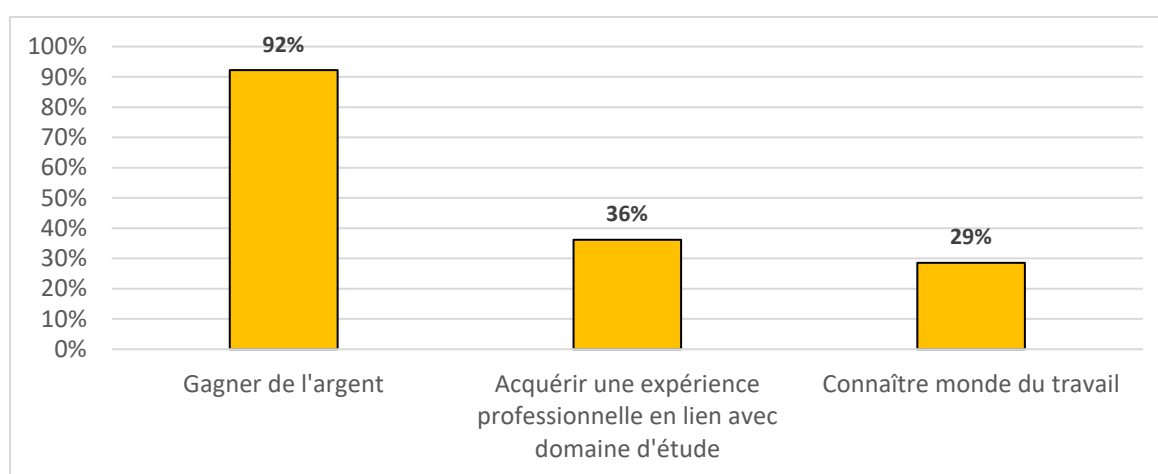
² Parmi les "Autres diplômes", il y a divers *certificats complémentaires, compléments bachelor ou master*, divers diplômes en IUFE

quotidienne des étudiant-e-s. De nombreuses activités économiques ont été mises à l'arrêt, ce qui a engendré une diminution des engagements dans des secteurs qui recrutent habituellement les étudiant-e-s (restauration, loisirs, tourisme...).

La raison d'exercer une activité rémunérée est avant tout pécuniaire. Comme le montre le graphique 5, 92% des étudiant-e-s qui exercent une activité rémunérée disent que c'est pour "gagner de l'argent". Un peu plus d'un tiers (36%) disent que c'est pour "acquérir une expérience", et 29% travaillent pour "connaître le monde du travail".

Notons que 49% des étudiant-e-s ont sélectionné uniquement "Gagner de l'argent". Cela veut dire que près d'un étudiant-e sur deux exerce une activité rémunérée avant tout pour le salaire.

Graphique 5 : Raisons pour lesquelles les étudiant-e-s exercent une activité rémunérée - plusieurs réponses possibles (n=1061)



Source : Enquête Etudiant-e-s 2021

Parmi les étudiant-e-s qui disent ne pas exercer d'activité rémunérée, les raisons sont multiples (voir graphique 6). La raison qui est le plus souvent citée, est le fait que "les activités ne laissent pas le temps" de travailler. 36% disent "ne pas avoir besoin de travailler" (ce sont donc des étudiant-e-s qui reçoivent un soutien financier, la plupart du temps de leur famille).

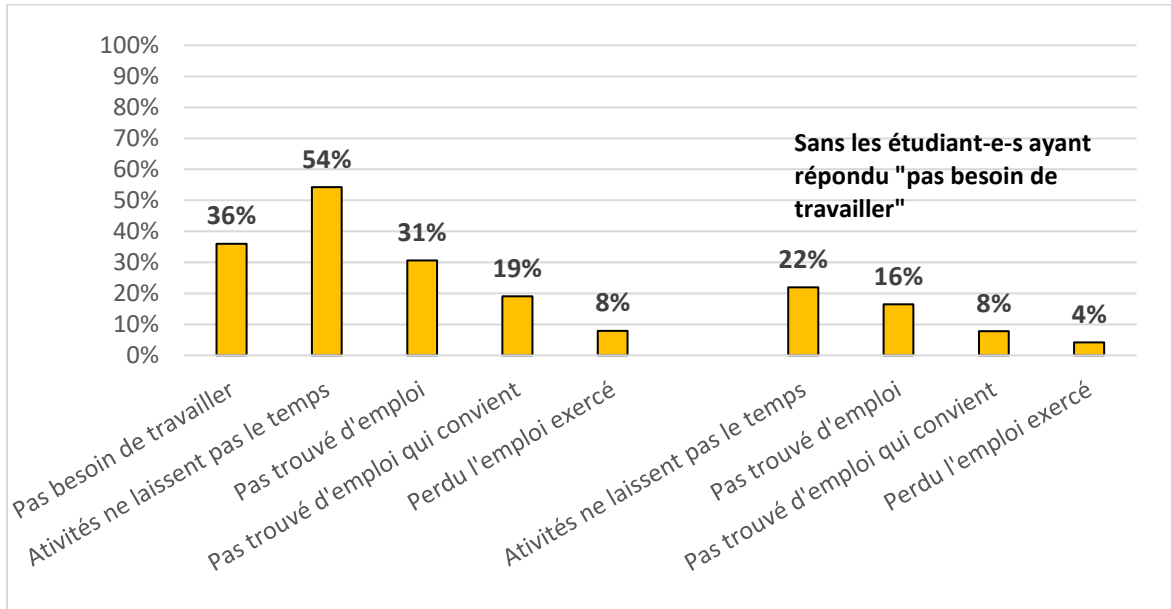
Il y a tout de même **de nombreux étudiant-e-s qui disent ne pas avoir trouvé d'emploi** (31% n'en n'ont pas trouvé du tout, 19% n'ont pas trouvé un emploi qui leur convenait). Pour finir, 8% disent avoir perdu leur emploi.

Si nous excluons les étudiant-e-s qui ont choisi "Pas besoin de travailler" (n=732), nous voyons que les proportions diminuent de moitié (graphique 6). Plusieurs constatations peuvent être faites:

- **Beaucoup d'étudiant-e-s disent ne pas avoir trouvé d'emploi, mais ont aussi indiqué qu'ils n'ont pas besoin de travailler.** Ces étudiant-e-s, s'ils sont à la recherche d'un emploi, désirent sûrement travailler pour acquérir de l'expérience dans le monde du travail, ou obtenir un financement supplémentaire à celui qu'ils ont déjà.
- **Près d'un quart des étudiant-e-s interrogé-e-s ne travaillent pas à cause d'un manque de temps.**
- **De nombreux étudiant-e-s semblent être sans emploi alors qu'ils voudraient en avoir un,** notamment pour des raisons financières. Il est alors probable que ces étudiant-e-s se trouvent dans une situation moins bonne que ceux qui n'ont pas besoin d'exercer une activité

rémunérée. On voit d'ailleurs dans le graphique 7, que le niveau de vie est moins bien évalué par ces étudiant-e-s.

Graphique 6 : Raisons pour lesquelles les étudiant-e-s n'exercent pas une activité rémunérée- plusieurs réponses possibles (n=1144)

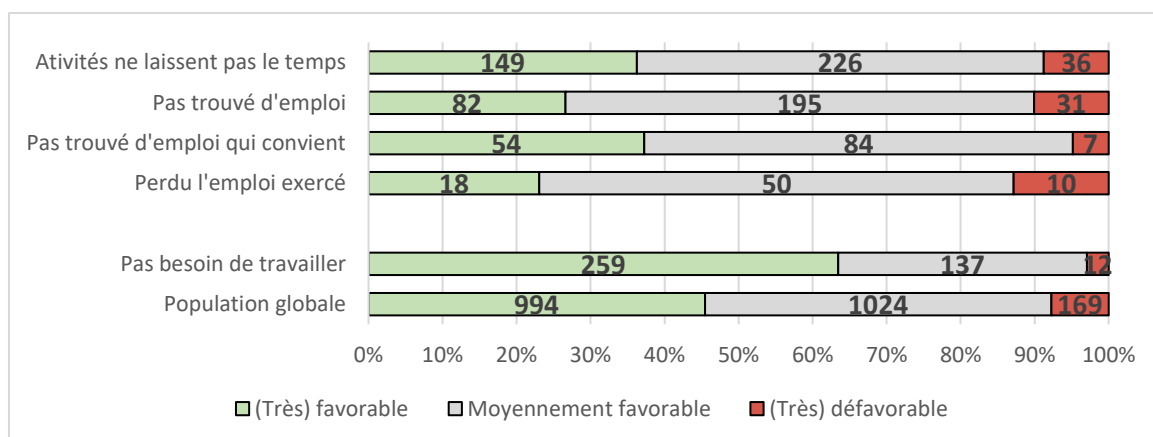


Source : Enquête Etudiant-e-s 2021

Dans le graphique 7, nous reprenons les réponses des étudiant-e-s concernant leur évaluation du niveau de vie, en fonction des raisons pour lesquelles ils ne travaillent pas. On remarque que les étudiant-e-s qui n'exercent pas d'activité rémunérée car ils *n'ont pas le temps*, *n'ont pas trouvé d'emploi* ou *ont perdu leur emploi* (mais n'ont pas coché "pas besoin de travailler"), **évaluent plus négativement leur niveau de vie que ceux qui disent ne pas avoir besoin de travailler, ou que l'ensemble des répondant-e-s.**

Graphique 7 : Evaluation du niveau de vie en fonction des réponses données à la question "pourquoi n'exercez-vous pas une activité rémunérée ?".³

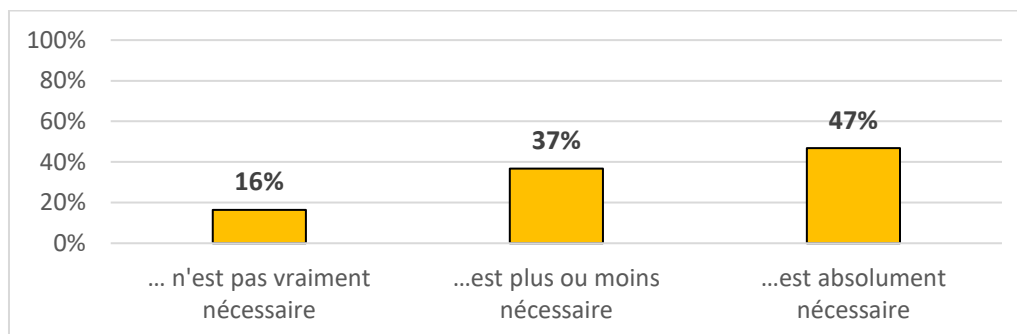
³ Les 4 premiers items comprennent les réponses des étudiant-e-s qui n'ont pas mentionné "pas besoin de travailler" parmi les choix multiples de réponses. Cela permet de comparer les étudiant-e-s qui sont dans l'obligation de travailler (4 premiers items), ceux qui n'ont pas un réel besoin de travailler (5^e item), et l'ensemble des répondant-e-s.



Source : Enquête Etudiant-e-s 2021

Parmi les étudiant-e-s qui exercent une activité rémunérée, près de la moitié (47%) d'entre eux estiment qu'elle est "absolument nécessaire. Seul 16% disent que leur activité rémunérée n'est "pas vraiment nécessaire". Cet indicateur de nécessité de l'emploi est en quelque sorte une jauge du besoin financier des étudiant-e-s. Cet indicateur est subjectif et dépend de ce qu'entend l'étudiant-e par "nécessaire". Certains étudiant-e-s vont trouver un emploi nécessaire car il leur permettra de partir en vacances et s'offrir des loisirs, alors que d'autres le trouveront nécessaire pour pouvoir assurer leurs dépenses quotidiennes. Quoi qu'il en soit, cette subjectivité peut avoir un impact sur le comportement de l'étudiant, son stress, sa santé, ses études.

Graphique 8 : Degré de nécessité d'exercer une activité rémunérée (n=1068)

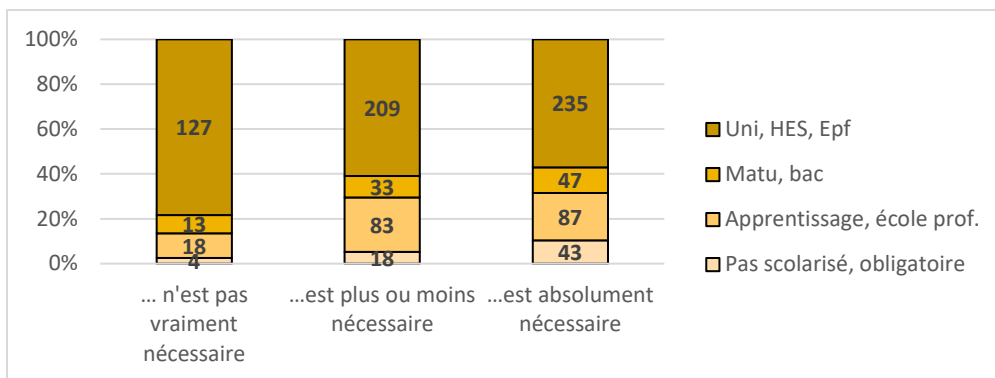


Source : Enquête Etudiant-e-s 2021

Le degré de nécessité d'exercer une activité rémunérée diverge selon le profil des étudiant-e-s. Tout d'abord, si nous nous concentrons sur le niveau de formation le plus élevé des parents, nous voyons que parmi les 16% d'étudiant-e-s qui disent que leur activité rémunérée n'est "pas vraiment nécessaire", la proportion ayant un père de niveau universitaire (ou équivalent) est plus élevée que parmi les autres étudiant-e-s (voir graphique 9).

Comme on pourrait s'y attendre, le niveau socioéconomique des étudiant-e-s joue un rôle significatif dans la nécessité d'exercer une activité rémunérée.

Graphique 9 : Degré de nécessité d'exercer une activité rémunérée en fonction du niveau de formation le plus élevé des parents (n=1037)

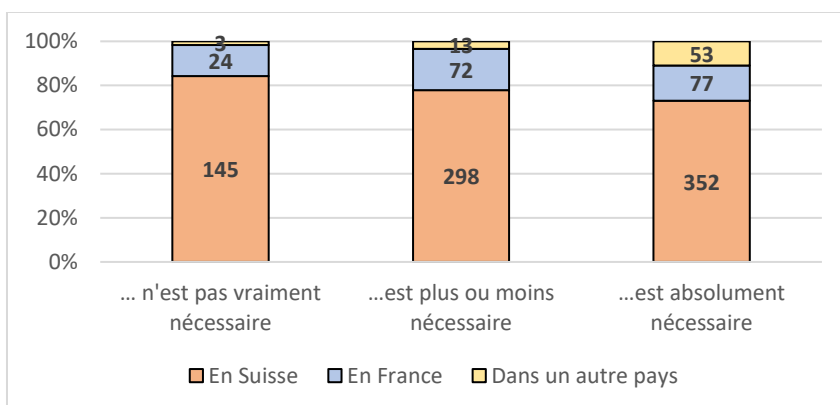


Source : Enquête Etudiant-e-s 2021

L'origine géographique⁴ joue également un rôle dans la nécessité d'exercer une activité rémunérée. En effet, comme le montre le graphique 10, les étudiant-e-s *suisses* sont proportionnellement plus nombreux parmi les "n'est pas vraiment nécessaire" que parmi les autres.

Les étudiant-e-s qui viennent de l'étranger ont donc plus souvent besoin d'exercer une activité rémunérée que les *suisses*.

Graphique 10 : Degré de nécessité d'exercer une activité rémunérée en fonction du lieu d'obtention du diplôme secondaire (n=1068)

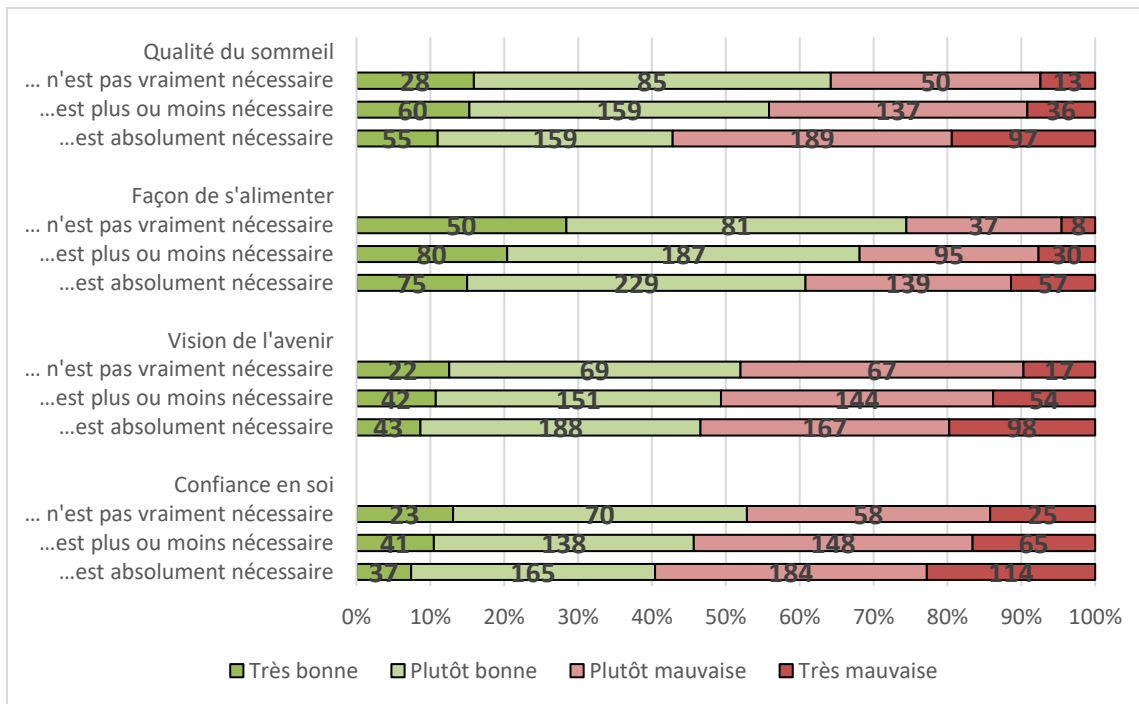


Source : Enquête Etudiant-e-s 2021

La santé mentale est également significativement associée à la nécessité d'exercer une activité rémunérée. C'est ce que met en évidence le graphique 11. Dans notre questionnaire, la santé mentale est évaluée selon plusieurs indicateurs : Qualité du sommeil, façon de s'alimenter, vision de l'avenir, confiance en soi.

Graphique 11: Santé mentale en fonction du degré de nécessité d'exercer une activité rémunérée (n=1068)

⁴ Indicateur définit selon le lieu d'obtention du diplôme d'études secondaires

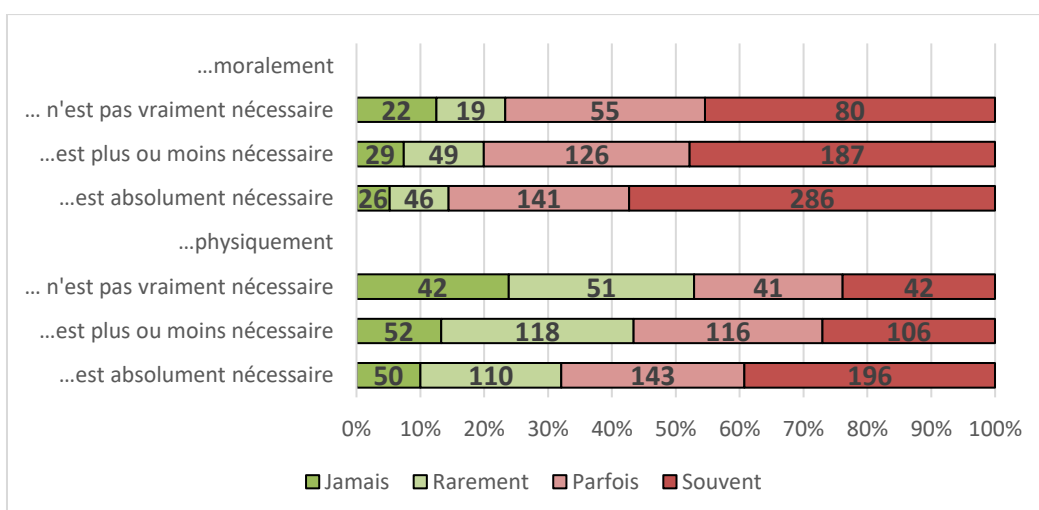


Source : Enquête Etudiant-e-s 2021

Les étudiant-e-s qui évaluent positivement leur santé mentale disent plus souvent que leur activité rémunérée "n'est pas vraiment nécessaire". A l'inverse, les étudiant-e-s pour qui l'activité rémunérée "est absolument nécessaire" sont ceux qui évaluent le moins bien leur santé mentale, quel que soit l'indicateur.

De plus, comme le démontre le graphique 12, les étudiant-e-s pour qui l'emploi est "absolument nécessaire" sont plus souvent épuisés (moralement ou physiquement) que les autres. Cela montre encore une fois que les étudiant-e-s qui disent devoir absolument travailler, ont une qualité de vie moindre par rapport aux autres étudiant-e-s.

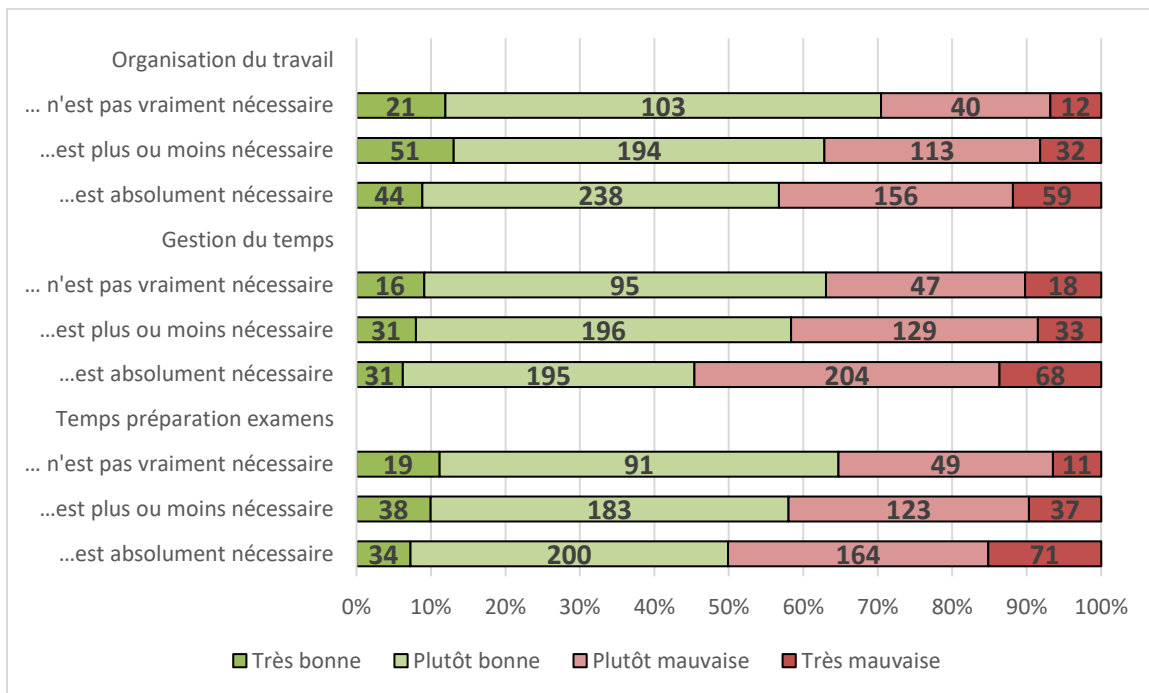
Graphique 12 : Epuisement moral et physique en fonction du degré de nécessité d'exercer une activité rémunérée (n=1068)



Source : Enquête Etudiant-e-s 2021

Il existe également une association significative entre la nécessité d'exercer une activité rémunérée et la gestion de l'effort exigé par la formation. Par exemple, les étudiant-e-s qui disent avoir de la peine à gérer *l'organisation du travail* universitaire sont proportionnellement plus nombreux à avoir un emploi "absolument nécessaire". La constatation est la même pour les étudiant-e-s qui disent avoir des difficultés à *gérer leur temps* et ceux qui arrivent difficilement à gérer le *temps de préparation aux examens*.

Graphique 13 : Evaluation de la gestion de l'effort exigé par la formation en fonction du degré de nécessité d'exercer une activité rémunérée (n=1068)



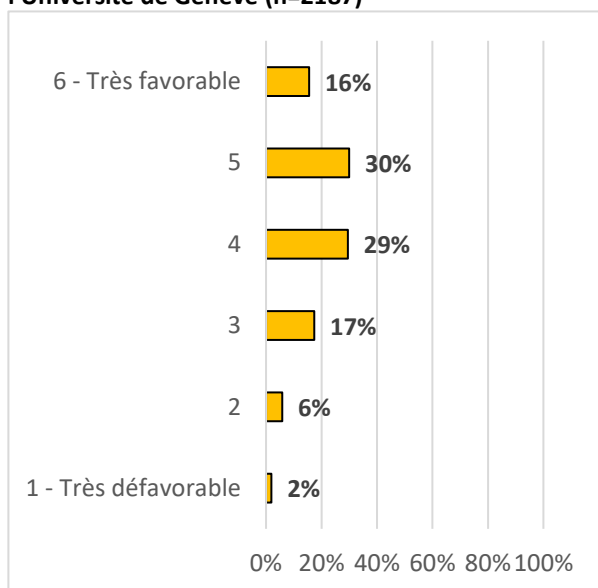
Source : Enquête Etudiant-e-s 2021

Evaluation du niveau de vie

La majorité des étudiant-e-s estiment avoir un niveau de vie acceptable. 16% ont coché la meilleure note de l'échelle proposée (très favorable à très défavorable), et 75% ont coché entre 4 et 6.

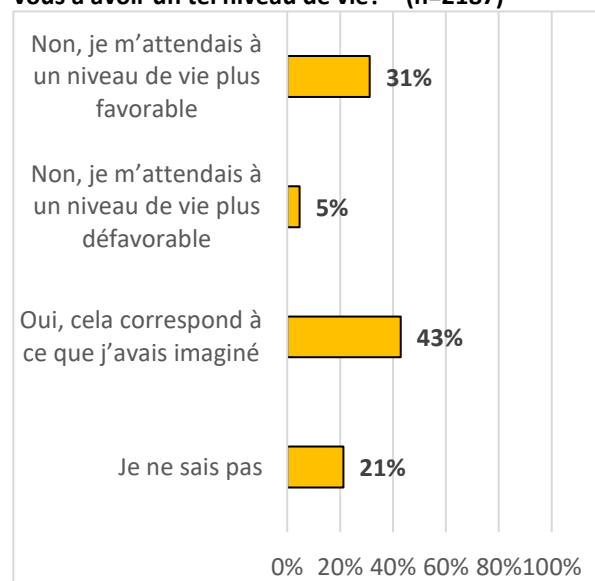
En ce qui concerne l'attente du niveau de vie, les résultats sont mitigés. En effet, nous avons demandé aux étudiant-e-s s'ils s'attendaient à avoir un tel niveau de vie lorsqu'ils ont débuté l'université. 43% ont indiqué qu'ils *s'attendaient à ce niveau de vie*, mais près d'un tiers (31%) pensaient qu'ils auraient un *niveau de vie plus favorable*.

Graphique 14 : Evaluation du niveau de vie à l'Université de Genève (n=2187)



Source : Enquête Etudiant-e-s 2021

Graphique 15 : Réponse à la question : "Vous attendiez-vous à avoir un tel niveau de vie?" (n=2187)



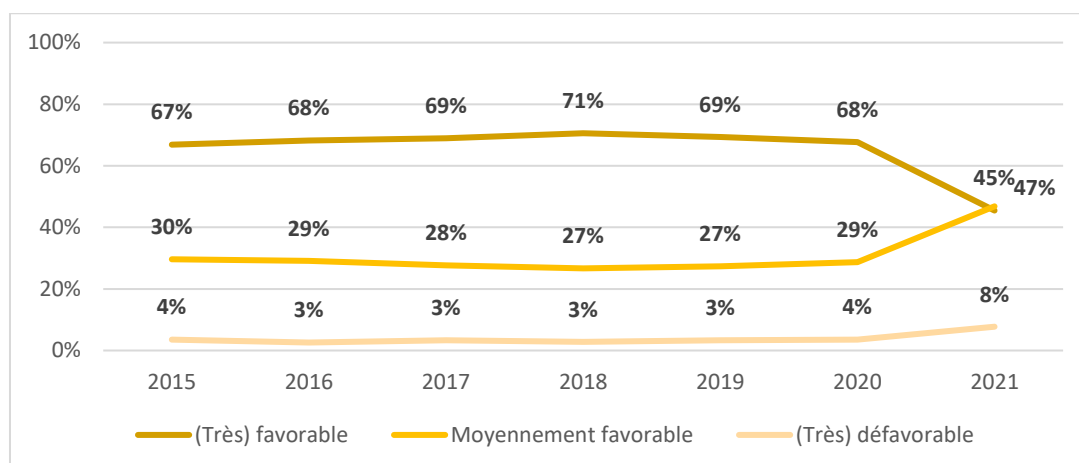
Source : Enquête Etudiant-e-s 2021

L'évaluation du niveau de vie reste stable à travers le temps. Depuis 2015, la proportion d'étudiant-e-s estimant avoir un niveau de vie (très) favorable a très peu évolué (voir graphique 16). Mais c'est en 2021 qu'on assiste à un changement drastique dans les proportions. La cause de ce changement peut en partie être expliquée par l'énoncé de la question. En effet, en 2021 (contrairement aux autres années), nous avons demandé aux étudiant-e-s d'évaluer leur niveau de vie, au cours du dernier mois. Et nous savons que lorsqu'ils ont répondu à l'enquête, ils étaient en fin d'année, lors de laquelle le COVID-19 a entièrement chamboulé leurs conditions étudiantes ainsi que l'enseignement⁵.

Cela veut donc dire que la période du COVID-19 et de l'enseignement en ligne a clairement eu un impact négatif sur le niveau de vie des étudiant-e-s.

⁵ En parallèle de cette enquête G3 en ligne, une autre enquête papier a été transmise à une autre population d'étudiant-e-s en études de base (bachelor et master). La question sur le niveau de vie a également été posée, mais sans précision temporelle. Les réponses données sont dès lors plus positives, avec 60% de *(très) favorable* et 36% de *moyennement favorable*. C'est une meilleure évaluation du niveau de vie que pour l'enquête G3, mais cela reste tout de même en deçà des années précédentes (respectivement 68% et 29% en 2020). Une autre explication peut se trouver dans de légers biais chez les répondant-e-s: Alors que pour l'enquête G3 en ligne, 52% des répondant-e-s n'exerçaient pas d'activité rémunérée et 58% habitaient chez leurs parents, nous observons pour l'enquête papier que 49% exerçaient une activité rémunérée et 64% habitaient chez leurs parents. L'enquête papier a donc ciblé un peu plus d'étudiant-e-s "dépendant-e-s" que l'enquête en ligne.

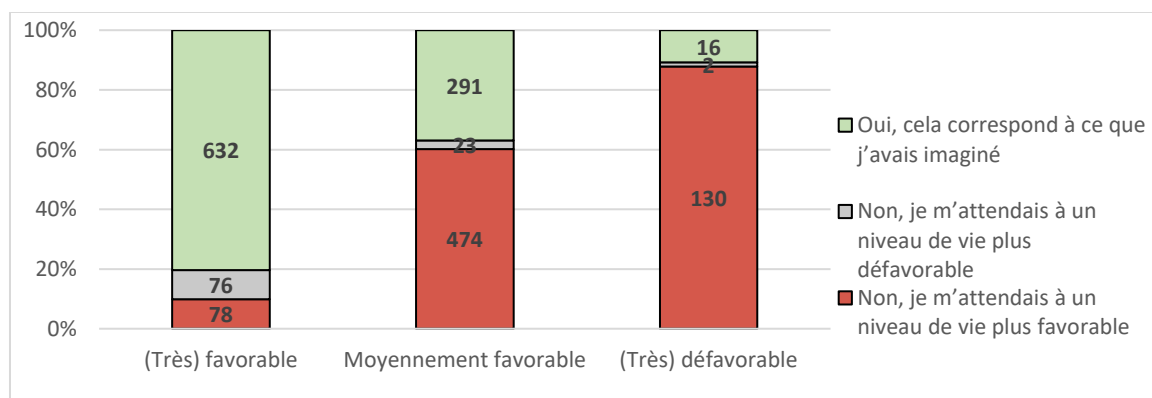
Graphique 16 : Evolution de l'évaluation du niveau de vie par les étudiant-e-s, au cours du dernier mois



Source : Enquêtes Etudiant-e-s 2015 à 2021

En croisant les données des graphiques 14 et 15, on constate que les étudiant-e-s qui évaluent positivement leur niveau de vie, sont logiquement les plus nombreux à dire qu'ils s'attendaient à ce niveau de vie. A l'inverse, les étudiant-e-s ayant un niveau de vie "(très) défavorable", sont plus nombreux à dire qu'ils ne s'y attendaient pas.

Graphique 17 : Attentes vis-vis du niveau de vie à l'Université de Genève en fonction de l'évaluation de ce niveau de vie (sans les "je ne sais pas" ; n=1722)⁶



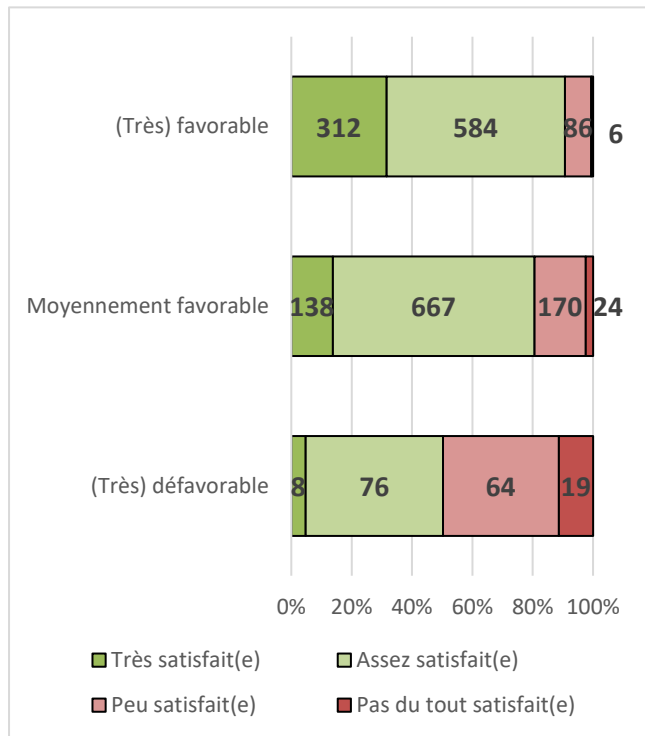
Source : Enquête Etudiant-e-s 2021

L'écart entre les attentes et la réalité peut être vécu comme un choc et aura potentiellement des effets négatifs sur le parcours étudiant-e-s. C'est pourquoi il est important que les étudiant-e-s ayant un faible niveau de vie puissent trouver de l'aide, au sein de l'université, pour pallier à certains manques.

Par ailleurs, le niveau de vie, ainsi que les attentes quant à celui-ci, sont significativement liés à la satisfaction de la formation. Les étudiant-e-s qui évaluent positivement leur niveau de vie, sont aussi plus nombreux à évaluer positivement leur formation. Et les étudiant-e-s pour qui la réalité correspondait aux attentes, sont plus satisfaits de leur formation que les étudiant-e-s qui s'attendaient à un "niveau de vie plus favorable".

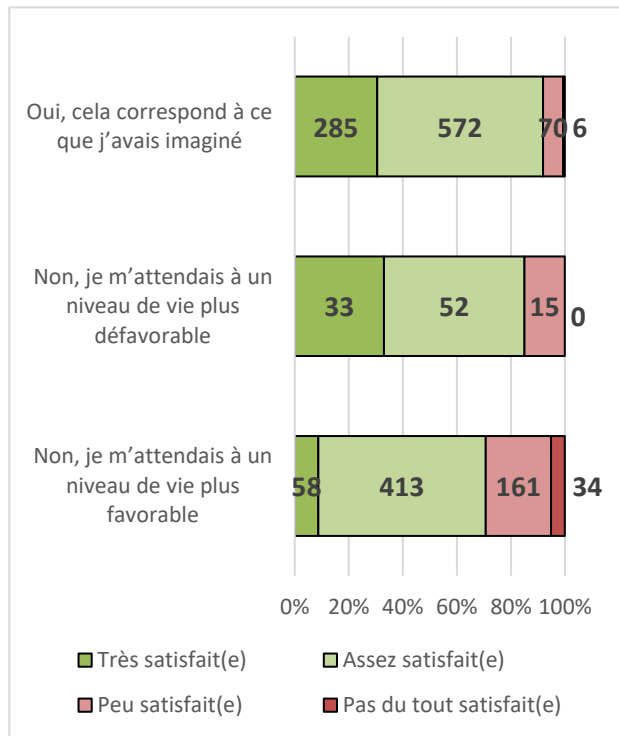
⁶ Pour simplifier l'analyse, l'échelle à 6 degrés a été réduite à 4 degrés. (Très) défavorable = 1-2, Moyennement favorable = 3-4, (très) favorable = 5-6.

Graphique 18 : Niveau de satisfaction de la formation suivie à l'UNIGE en fonction de l'évaluation du niveau de vie (n=2154)



Source : Enquête Etudiant-e-s 2021

Graphique 19 : Niveau de satisfaction de la formation suivie à l'UNIGE en fonction des attentes vis-vis-vis du niveau de vie (n=2154)

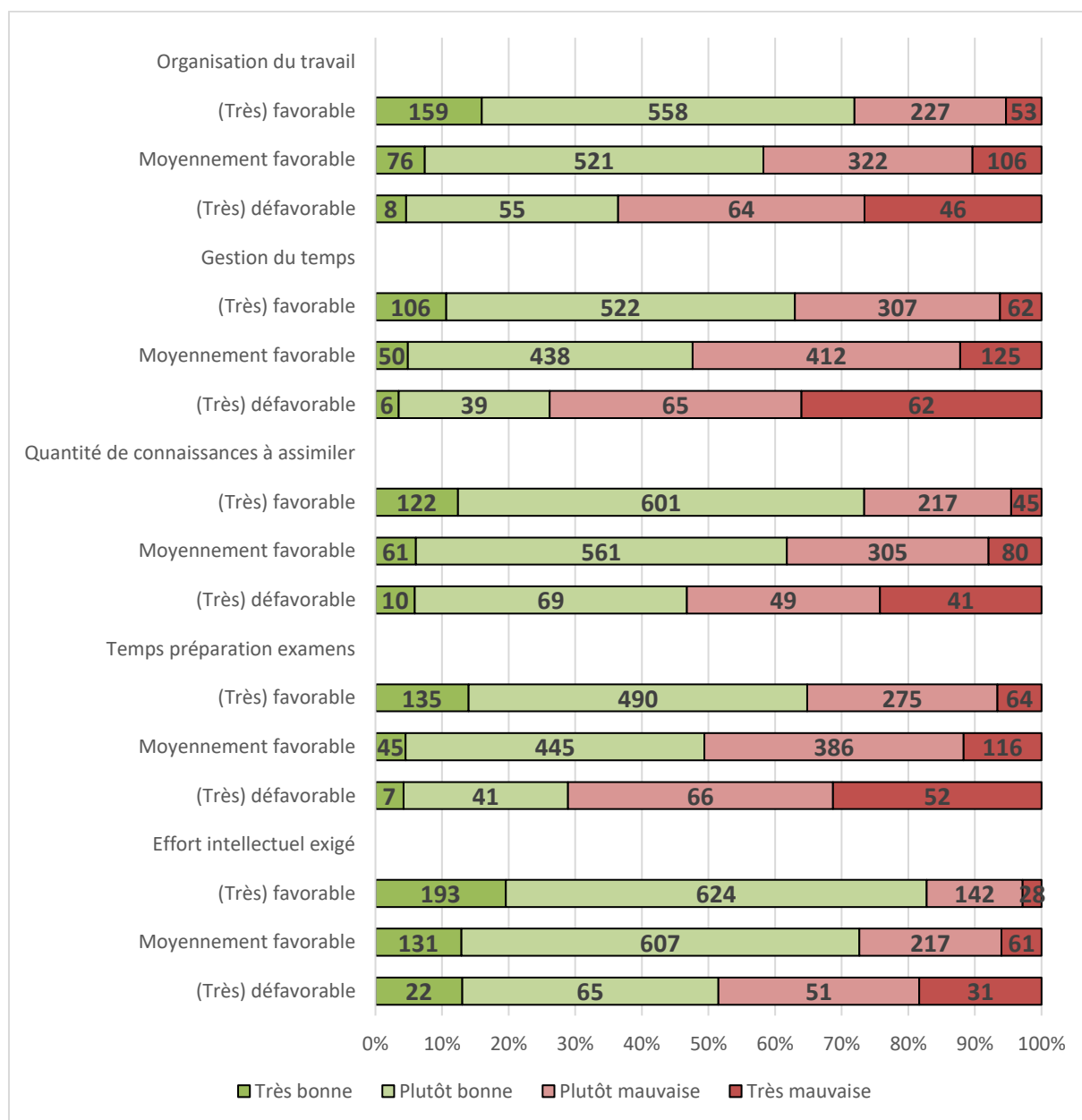


Source : Enquête Etudiant-e-s 2021

L'évaluation du niveau de vie est également associée positivement à la gestion de l'effort exigé par la formation. **Les étudiant-e-s qui disent avoir un niveau de vie favorable, sont aussi ceux qui évaluent le mieux les diverses tâches** comme *l'organisation du travail, la gestion du temps, la quantité de connaissances à assimiler, le temps de préparation aux examens, l'effort intellectuel exigé*.

A travers nos diverses publications, nous avons déjà pu mettre en évidence que les satisfactions pour diverses sphères de la vie étudiante sont étroitement liées. Un étudiant-e qui sera satisfait de son niveau de vie, aura probablement plus de chance d'être satisfait de sa formation, de sa santé, ou de ses compétences. Et pour finir, ces satisfactions ont un lien significatif avec la réussite universitaire. **Un étudiant satisfait est un étudiant qui a confiance en lui, et qui a donc une probabilité plus grande de réussir ses études.**

Graphique 20 : Evaluation de la gestion de l'effort exigé par la formation en fonction de l'évaluation du niveau de vie (n=2198)

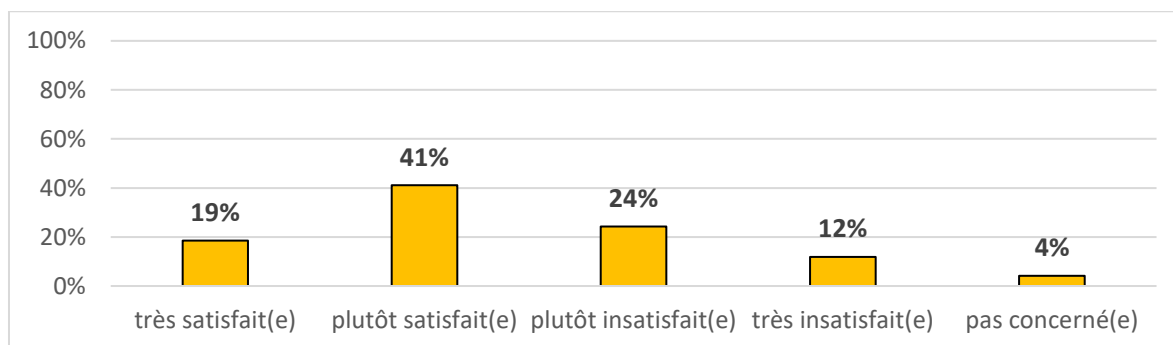


Source : Enquête Etudiant-e-s 2021

Financement

La majorité des étudiant-e-s (60%) disent être satisfait-e-s de leurs finances, dont 19% sont très satisfait-e-s. **Il y a tout de même 36% qui semblent évaluer négativement leur niveau de finances.**

Graphique 21 : Niveau de satisfaction des finances (n=2187)

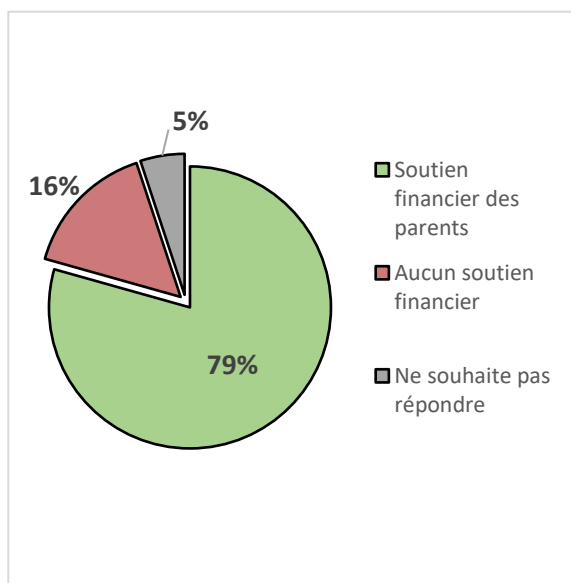


Source : Enquête Etudiant-e-s 2021

Quant au soutien financier, **79% des étudiant-e-s obtiennent de l'aide de la part de leurs parents**, et 16% ne jouissent d'aucun soutien financier. L'aide des parents est un critère qui joue un rôle important dans les études, amenant les étudiant-e-s à avoir une situation financière stable, et une meilleure évaluation des études.

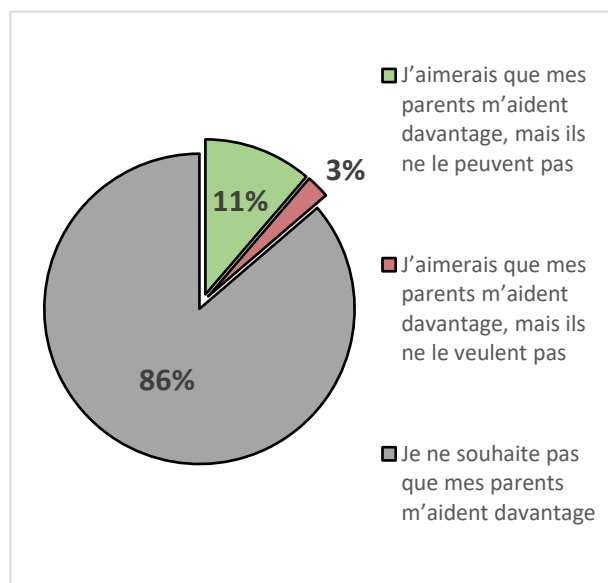
On note que 14% des étudiant-e-s aimeraient que leurs parents les aident davantage au niveau financier, mais certains ne veulent pas (3%) et d'autres ne peuvent pas (11%).

Graphique 22 : Soutien financier des parents (n=2156)



Source : Enquête Etudiant-e-s 2021

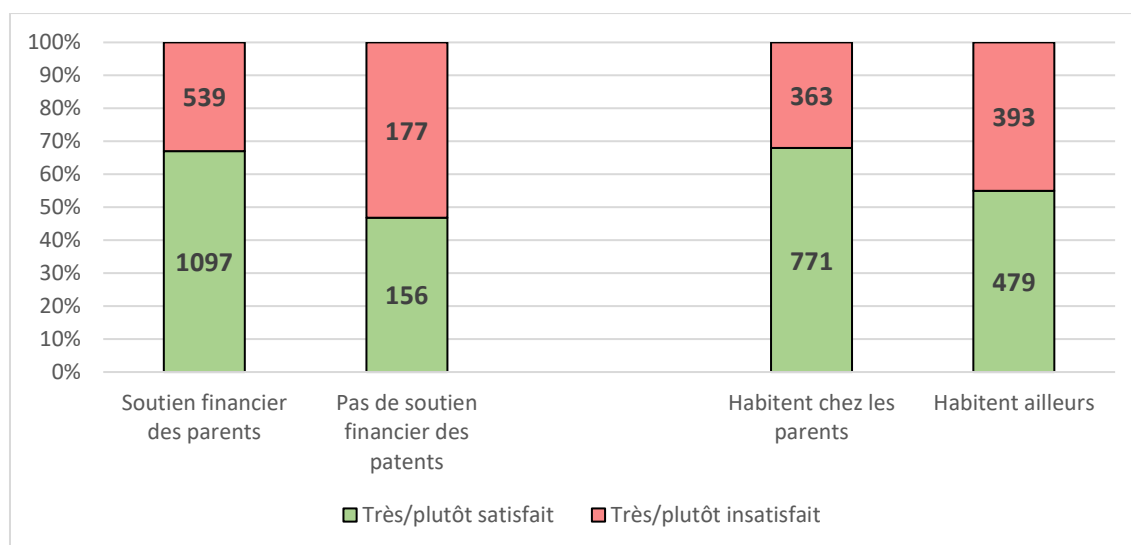
Graphique 23 : Avis sur le soutien financier des parents (n=1720)



Source : Enquête Etudiant-e-s 2021

Comme le montrait le graphique 21, 60% des étudiant-e-s sont satisfait-e-s de leurs finances. Néanmoins, ce résultat doit être relativisé, car la satisfaction peut diverger selon de nombreux facteurs. C'est notamment le cas concernant le soutien financier des parents et le lieu d'habitation. **Les étudiant-e-s qui sont aidé-e-s financièrement par leurs parents, et/ou celles et ceux qui logent chez leurs parents, sont plus satisfait-e-s de leurs finances** que les autres étudiant-e-s. Cela semble tout à fait logique, mais mettre en exergue ce phénomène est important pour comprendre l'impact que cela peut avoir sur les conditions de vies étudiantes. On remarque dès lors que **moins de 50% des étudiant-e-s sans soutien financier des parents sont satisfait-e-s de leurs finances**.

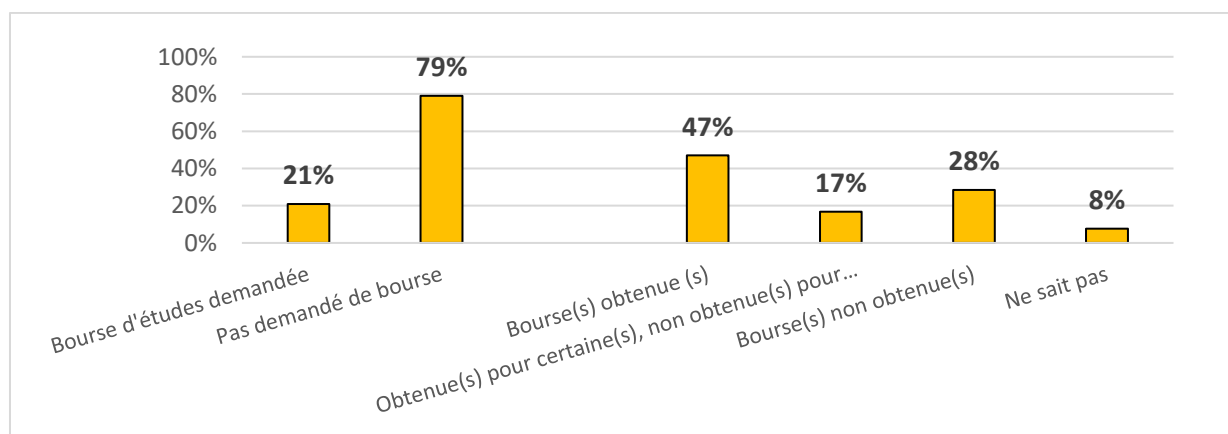
Graphique 24 : Niveau de satisfaction des finances selon le soutien financier des parents et le lieu d'habitation



Source : Enquête Etudiant-e-s 2021

Parmi nos répondant-e-s, 21% ont demandé une bourse d'études pour l'année 2020-2021. Près de la moitié ont reçu une réponse positive à leur demande. Il y a tout de même 28% des demandeurs qui n'ont pas obtenu de bourse(s), mais nous ne connaissons pas les raisons du refus.

Graphique 25 : Demande de bourse d'études (n=2187)

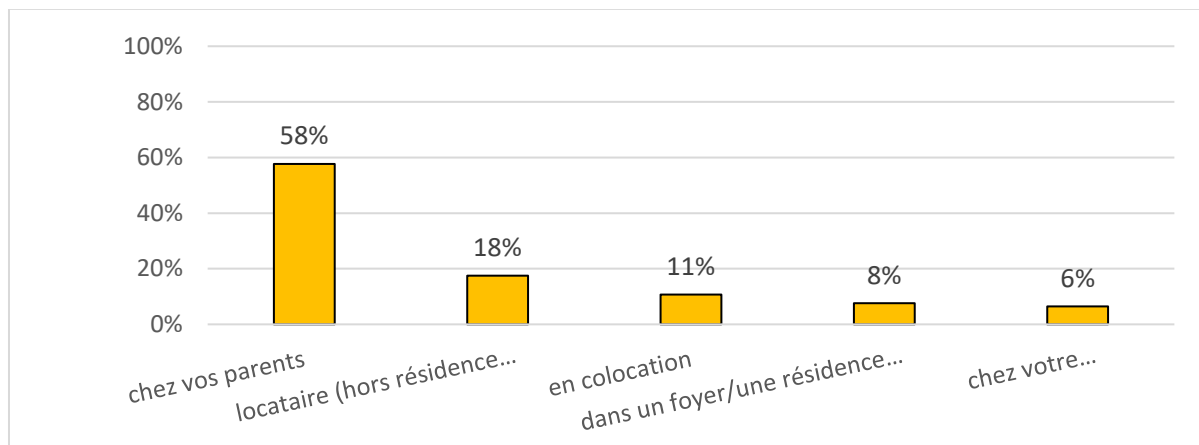


Source : Enquête Etudiant-e-s 2021

Logement et lieu pour étudier

58% des étudiant-e-s habitent chez leurs parents. En 2021, nous pourrions nous attendre à une augmentation d'étudiant-e-s qui vivent chez leurs parents, mais la proportion reste la même qu'en 2020, lorsque le questionnaire a été envoyé au tout début de la pandémie. Il faut savoir que depuis 2006, la proportion d'étudiant-e-s habitant chez leurs parents n'a cessé d'augmenter, passant de 40% en 2006 à 71% en 2018. Dès 2019, la proportion est redescendue pour rester aux alentours des 60%. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, **la pandémie ne semble pas avoir eu un impact significatif sur le type de logement des étudiant-e-s.**

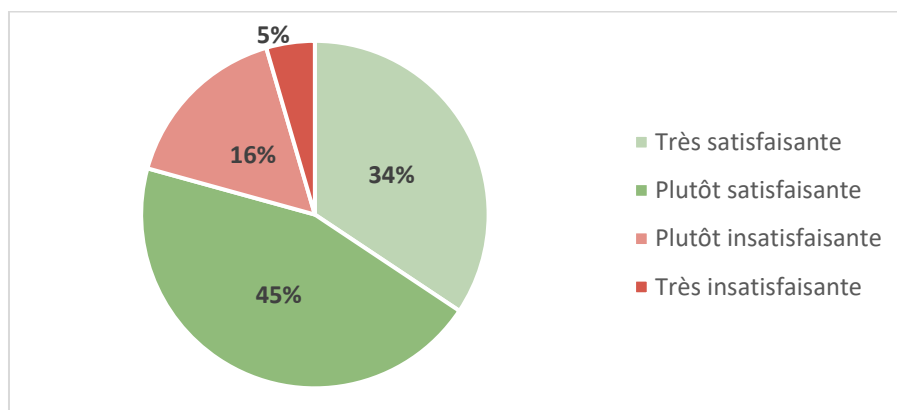
Graphique 26 : Type de logement durant la semaine de cours (n=2142)



Source : Enquête Etudiant-e-s 2021

La plupart des étudiant-e-s sont satisfait-e-s du lieu qui est à leur disposition dans leur logement pour étudier. 79% se disent au moins "plutôt satisfait-e-s". Cette donnée est importante car, dans le contexte d'enseignements à distance que les étudiant-e-s ont vécu, cela montre à quel point ils ont la possibilité d'étudier chez eux de manière satisfaisante.

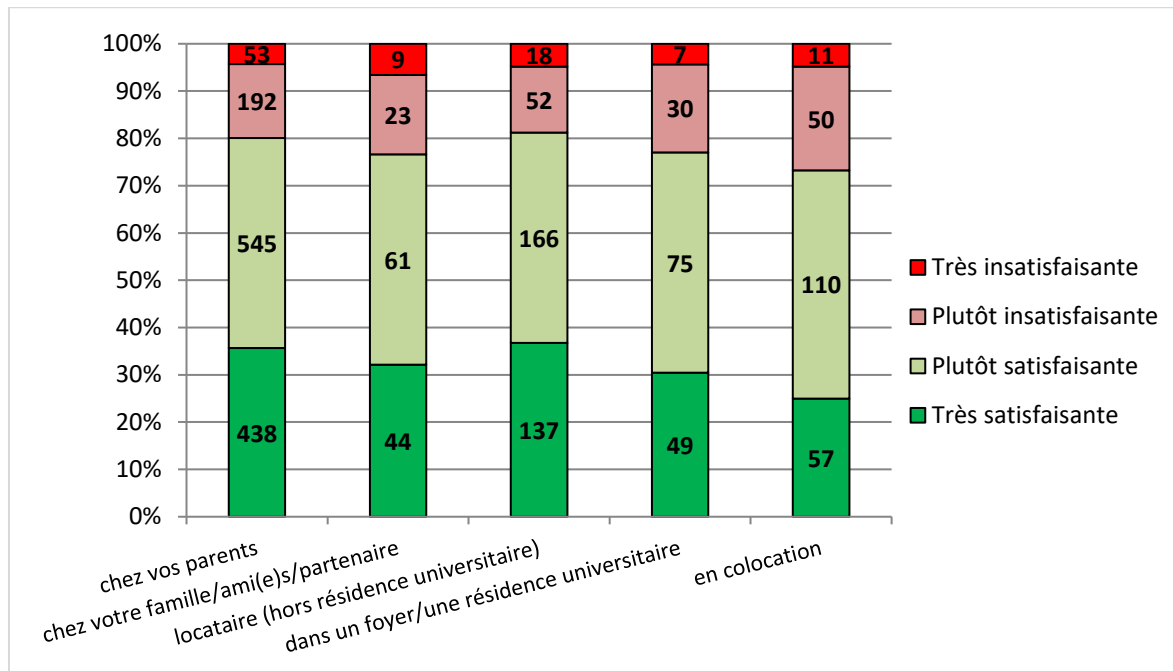
Graphique 27 : Niveau de satisfaction du lieu pour étudier dans son logement (n=2142)



Source : Enquête Etudiant-e-s 2021

Nous pouvons voir, à travers le graphique 28, que le type de logement est significativement lié à la satisfaction du lieu pour étudier, bien que les différences soient passablement faibles. En effet, les étudiant-e-s qui habitent chez leurs parents et qui sont locataires évaluent mieux le lieu pour étudier que les étudiant-e-s qui vivent "chez leur famille/partenaire" ou dans des "foyer/résidence" et "colocations".

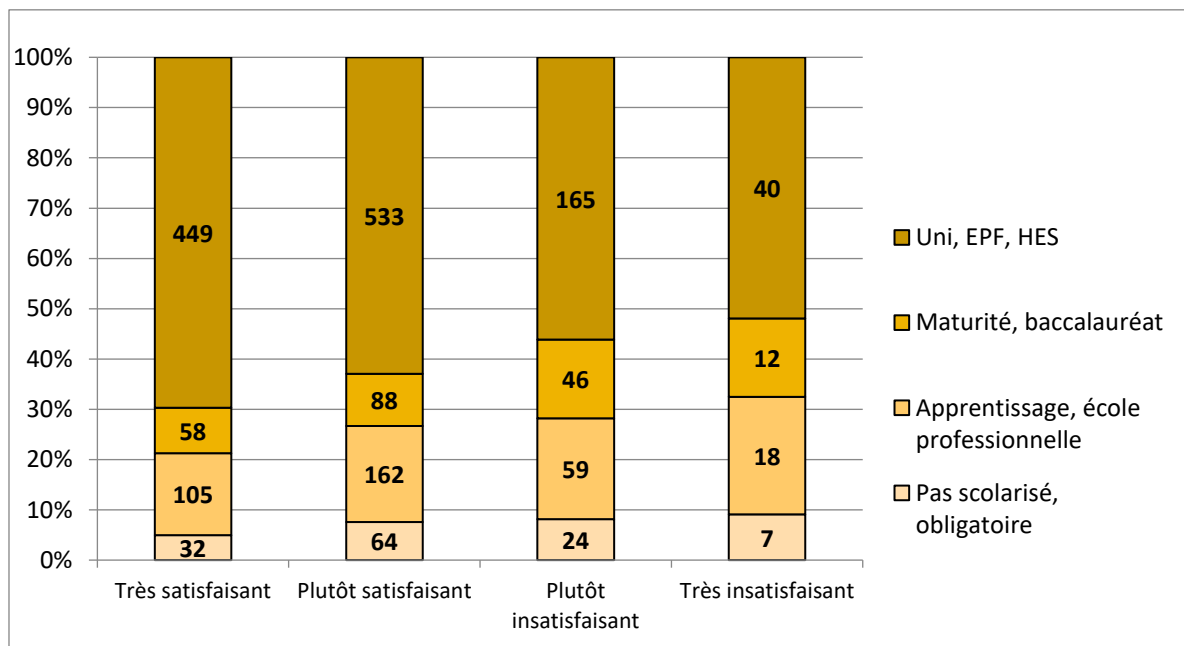
Graphique 28: Niveau de satisfaction du lieu pour étudier, en fonction du type de logement (n=2142)



Source : Enquête Etudiant-e-s 2021

Le niveau socioéconomique des parents, établi à travers leur niveau de formation, est également lié à la satisfaction du lieu pour étudier. Les étudiant-e-s "satisfait-e-s" sont proportionnellement plus nombreux à avoir qui des parents avec un niveau de formation universitaire ou équivalent. Ces étudiant-e-s ont donc probablement plus de chance d'avoir un espace adapté aux révisions et au suivi des cours en ligne. C'est un autre type de discrimination qui est important à prendre en considération dans les réflexions sur la pérennisation de l'enseignement en ligne.

Graphique 29 : Niveau de satisfaction du lieu pour étudier, en fonction du niveau de formation le plus élevé des parents (n=1862)



Source : Enquête Etudiant-e-s 2021